
ON PARLE BEAUCOUP D'INÉGALITÉ DES CHANCES

Jacqueline CROUZET

* Dans « La vie catholique » n° 1413, un article d'un bon niveau est consacré à *l'inégalité des chances*. Nous, qui sommes instituteurs du peuple, nous nous sentons concernés. Les sources citées sont sérieuses : C. Chiland, Bourdieu-Passeron...

L'analyse est claire et crédible.

Le point est fait objectivement à l'égard de ce problème qui est aussi celui de l'échec scolaire.

Ce journal constate que :

- les jeux sont faits à l'entrée en sixième
- les jeux seraient même faits à l'entrée au CP
- l'enseignement est inadapté à l'enfant
à la vie
au métier
- les méthodes sont inefficaces et si elles sont les mêmes pour tous les enfants, elles ne font que perpétuer cette *inégalité des chances*
- le milieu est déterminant...

Mais ce journal s'arrête là, au constat. Ce qui manque, c'est notre souci premier :

- comment pouvons-nous essayer de combler cette *inégalité des chances* ?
- comment allons-nous nous y prendre pour que cet enfant de milieu socio-culturel bas puisse avoir quelques chances d'en sortir ?

Certains diront : « nous pratiquons la pédagogie Freinet. »

- Est-ce à dire que nous allons « suivre l'enfant » ?
- Est-ce à dire que nous allons avec l'enfant vivre dans son milieu ?

Oui, dans un sens, mais pas « oui-absolument » dans un autre sens.

— Oui, pour que l'enfant connaisse ses racines, qu'il puise dans son milieu la culture (cette capacité de compréhension, de relation et de création d'un groupe humain à l'égard d'un environnement déterminé), qu'il fasse les expériences nécessaires à la construction de sa personnalité, qu'il affine sa sensibilité...

— Pas « oui-absolument », si nous voulons qu'il sorte de ce milieu, qu'il puisse ne pas être obligatoirement l'ouvrier agricole ou l'habitant déraciné-dénaturé de H.L.M.

* Si certains constatent, d'autres proposent :

— S. Citron, dans « *L'école bloquée* » propose que la pédagogie ne prenne plus pour objet la transmission des connaissances mais le développement des apti-

tudes individuelles. « Les savoirs, les techniques, considérés comme moyens éducatifs, devront former un tout et concourir non plus de façon analytique et dispersée, mais cohérente et synthétique, à la formation de l'enfant et de l'adolescent. »

« Il faudrait parler d'un tronc commun d'aptitudes fondamentales à développer, l'important étant de les former par des techniques appropriées et non pas d'assurer la primauté de telle discipline sur telle autre. »

Si l'on part du jeune écolier et de son devenir, l'école de base doit assurer à chacun :

- l'aptitude à communiquer avec d'autres hommes, à s'exprimer ;
- l'aptitude à maîtriser son corps et à en tirer le maximum de possibilités ;
- l'aptitude à se situer dans la société et à l'analyser de façon critique — ainsi que le monde alentour — par le développement de l'intelligence, au sens d'une capacité à observer le réel, à le conceptualiser et à opérer sur lui ; cela implique l'acquisition simultanée de certaines connaissances et de certaines méthodes ;
- l'aptitude à goûter la beauté par l'expérience du plaisir esthétique ;
- l'aptitude à créer quelque chose avec ses mains... et avec son cœur, son esprit.

La substitution du champ multidisciplinaire à dominantes variables, aux programmes linéaires aura pour effet deux conséquences majeures :

- en premier lieu, elle impliquera la disparition des manuels scolaires sous leur forme actuelle : instruments de travail nés de l'émiettement et de la linéarisation des disciplines, ils sont en grande partie responsables des ravages de l'encyclopédisme dans l'enseignement français. A l'école, comme ailleurs, on aura désormais recours aux vrais livres : dictionnaires, encyclopédies, collections de poche de toutes sortes, albums, livres spécialisés, etc... A côté, on collationnera un matériel documentaire mobile, on constituera des fiches personnelles, en attendant que se développe toute la gamme des nouveaux supports technologiques de l'information, et que chaque établissement ait son magnétoscope et son ordinateur.
- en deuxième lieu, elle favorisera la naissance et la multiplication dans les centres universitaires et dans les écoles de véritables équipes de travail : les unes inventeront et mettront au point le matériel



Photo Pierre Allard - I.P.N.

documentaire, les autres se concerteront pour faire des choix et assurer la mise en œuvre pédagogique.»
(S. CITRON)

— H. Laborit, dans « *L'homme et la ville* » propose que l'enseignant cesse de répéter dans son cours ce que les autres ont fait (on ne peut à la fois enseigner une vérité et chercher à en découvrir une autre) : il pourrait laisser à la mémoire magnétique le soin de remplacer la sienne et tenter de faire fonctionner son cerveau associatif. « S'il devait enseigner ce serait au moins l'évolution même de sa recherche amais fixée et toujours en mouvement... le rôle de l'enseignant est alors de leur faciliter la mise en ordre des connaissances acquises, l'établissement des relations entre les faits, la généralisation des

concepts, la recherche avec l'enseigné des structures, l'apprentissage enfin d'une méthodologie scientifique de pensée et d'action... ainsi enseignant et enseigné se ressemblent tant les informations sont capables de circuler dans les deux sens. »

* Quant à nous, nous pourrions réfléchir à cette question :

— « Comment la pédagogie Freinet peut-elle, objectivement, œuvrer dans le sens d'une réelle et plus grande *égalité des chances* ? »

J. CROUZET
Le Jard N° 138
Esc. C, Bât. D
33 Mérignac